

Les Amis de la Pologne

BULLETIN BI-MENSUEL

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Abonnements :
5 francs par an

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
26, Rue de Grammont — PARIS-II

Telephone : Central 17-27

Abonnements :
5 francs par an

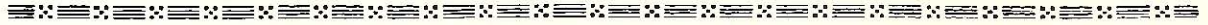


Affiche apposée à Paris par la Revue "Polonia", le 2 août 1914.

SOMMAIRE

La Quinzaine Polonaise. — H. M.
Nouvelles du Bureau Ampol.
Les Alsaciens-Lorrains en Pologne. — ALPHONSE NIEBECKER.
Nuit d'inspiration. — KORNEL UJEJSKI.
Troisième Génération. — J. BOVIC-GASZTOWTT.
Pour la fête de Charles Levitoux. — GABRIEL SARRAZIN.
Beniowski. — Poème de Jules SLOWACKI.
Petites notes sur la Musique Polonaise.

Amitiés Polonaises : Les Amis de la France à Varsovie.
Notre Action : Le Bureau de Presse « Ampol » ; Comités de Laval, Lyon, Marseille. — Relations Universitaires et Scolaires : Etudiants en Médecine, Tombola du Lycée Racine. — Pour le Wawel. — Nos envois de livres en Pologne.
Publications : Maryla; l'Est européen.
Accusé de réceptions.



LA QUINZAINÉ POLONAISE

- 26 mars. — Réception solennelle par le Conseil municipal de Cracovie de la mission française qui part pour Varsovie. — Le franc français cote 365, la livre sterling 17.600, le dollar 4.000.
- 27 mars. — Ouverture des pourparlers polonais-tchécoslovaques, relatifs à la conclusion éventuelle d'une convention sanitaire. Le général Haller se rend à la conférence internationale de Genève, comme délégué polonais à « la Légion de la Croix-Rouge ».
- 28 mars. — On annonce la publication par la Banque pour le Commerce et l'Industrie, de Varsovie, d'un carnet indiquant tous les établissements industriels de Pologne en fonctionnement au début d'avril.
- 29 mars. — Dissolution de la Diète de Wilno. Clôture à Varsovie de la conférence sanitaire internationale.
- 30 mars. — Ouverture à Riga d'une conférence où sont représentés la Pologne, la Russie et les Etats baltes.
- 31 mars. — Le cardinal Mercier exprime au maréchal Pilsudski ses remerciements pour la décoration de l'Aigle blanc, qui vient de lui être conférée.

- 1^{er} avril. — Création d'un comité groupant, sous la présidence d'honneur de M. Ponikowski, les principales personnalités polonaises, pour l'érection d'une statue du prince Poniatowski.
- 2 avril. — La population de Varsovie célèbre par de grandes manifestations l'anniversaire de l'intervention des Etats-Unis dans la guerre mondiale.
- 3 avril. — Le Conseil des ministres décide la création à Dantzig d'une section d'administration de la marine marchande.
- 4 avril. — Ouverture à Dantzig d'une conférence ferroviaire, pour régler dans quelles conditions pourra s'effectuer le transit entre la Russie et l'Allemagne.
- 5 avril. — Arrivée à Wilno de M. Ponikowski, pour la célébration solennelle de la réunion de Wilno à la Pologne. — Le franc français cote 350, la livre sterling 16.880, le dollar 3.775.

H. M.

NOUVELLES DU BUREAU « AMPOL »

La situation en Pologne au début d'avril

La presse et l'opinion continuent à commenter l'exposé de la situation financière fait à la Diète par M. Michalski.

« Au 31 décembre 1921, a dit le Ministre des Finances, la dette extérieure s'élevait à 283.389.020 dollars. De cette somme, il revient 69 0/0 aux Etats-Unis, 22 0/0 à la France, 6 1/2 0/0 à la Grande-Bretagne. La majeure partie de la dette a été utilisée dans la proportion de 60 0/0 pour les besoins de l'armée, le reste pour la reconstruction. Au sujet de la dette contractée aux Etats-Unis, M. Michalski a annoncé que M. Cumber, rapporteur du Comité financier du Sénat américain doit présenter prochainement un projet ajournant le paiement de cette dette jusqu'à l'année 1947.

En 1921, la Pologne a emprunté à l'étranger 11 millions de dollars, mais, par contre, elle a payé à l'étranger 7 millions de dollars de sa dette totale.

Commentant ces déclarations, les journaux expriment leur reconnaissance pour tout ce qui a été fait pour la Pologne par la France et les Etats-Unis. Enfin, faisant allusion au crédit qui vient d'être offert à la Pologne par

la Grande-Bretagne, ils concluent que la confiance en l'état financier de la Pologne va s'établissant chaque jour sur des bases plus solides.

Un emprunt de 4 millions de livres sterling vient, en effet, d'être consenti par les grandes banques anglaises à la Caisse nationale des prêts polonais (qui joue en Pologne le rôle de la Banque de France).

On remarque qu'en même temps que la Pologne, la Tchéco-Slovaquie a pu obtenir un emprunt sur le marché de Londres et plus important. Mais on constate que les conditions en sont particulièrement rigoureuses : la Tchéco-Slovaquie a dû engager comme garantie le produit de ses douanes et de son impôt sur le tabac. Toutes les semaines, elle doit verser la 52^e partie de l'annuité de garantie et d'amortissement et à défaut de ce faire, elle subit de rigoureuses sanctions économiques. Enfin, le taux d'intérêt de son emprunt est fixé à 8 0/0.

Au contraire, le prêt fait à la Pologne — remarque le *Kuryer Polski* — n'est qu'au taux de 6 1/2. Et la Pologne n'engage aucun de ses droits d'Etat. Sa monnaie, le mark polonais, est acceptée comme garantie.

On voit, dans cette différence d'attitude, la preuve manifeste du revirement qui, depuis quelque temps, s'est produit sur le marché de Londres en faveur de la Pologne et on en tire les plus heureux présages pour l'avenir.

Les Alsaciens-Lorrains en Pologne



La sympathique revue *Apprenons le Français*, qui paraît à l'Académie de Commerce de Cracovie, rédigée et polycopiée par M. Pszon, a publié dans son numéro de janvier-février 1922 un article qu'elle nous permettra de reproduire ici.

Son auteur, M. Neibecker, professeur de littérature française à l'Université de Cracovie, a vécu lui-même ce qu'il décrit parce que, comme habitant de l'Alsace, il fut obligé de servir dans l'armée prussienne.

Lorsque la guerre européenne éclata, les jeunes gens d'Alsace et de Lorraine, fils de ceux qui, en 1870, avaient défendu Metz et Strasbourg contre les Prussiens, furent enrôlés dans l'armée allemande. Ils partageaient en cela le sort de Posnaniens. Mais les Alsaciens-Lorrains furent retirés du front français pour être dirigés sur le front russe. C'est qu'ils étaient suspects. A la première occasion qui s'offrait à eux, ils gagnaient les tranchées françaises, où ils retrouvaient toujours un ami ou un parent et d'anciens, voire même, un frère.

En les envoyant sur le front russe, les Allemands espéraient remédier à cet état de choses qui mettait leur haut commandement souvent dans de cruels embarras, car — et ceci va de soi — les Alsaciens-Lorrains ainsi évadés ne manquaient pas de donner aux états-majors français des renseignements parfois bien précieux.

Arrivés sur le front russe, ces jeunes gens agirent de même. Ils passèrent aux Russes qui les concentrèrent dans des camps favorisés dits « camps Alsaciens-Lorrains ». Des officiers français les ramenaient en France par la mer Blanche et l'Atlantique. Et bientôt, ces Alsaciens-Lorrains apparaissaient en bleu horizon, face aux oppresseurs de leur petite patrie.

Ce fait ne demeura pas inconnu aux Allemands. Ne pouvant décidément plus compter sur les Alsaciens-Lorrains, ils les retirèrent aussi du front russe pour ne les employer que sur les arrières des lignes de feu et dans les étapes.

Or, les étapes du front allemand en face des Russes, c'était précisément la Pologne. Ainsi des centaines d'Alsaciens-Lorrains vécurent pendant plusieurs années en contact étroit avec les Polonais de Lida, de Wilno, de Brzesc-Litewski, de Varsovie, de Czestochowa, partout enfin où s'étendait l'occupation allemande.

Ai-je besoin de vous dire qu'ils s'entendirent fort bien avec les Polonais? Vous devinez, n'est-ce pas ces réunions du soir autour de la lampe, les portes bien fermées, où l'on maudissait l'oppressur qui suçait la Pologne à blanc et qui, sous le talon de la même botte, écrasait l'Alsace-Lorraine. On supputait les chances des Alliés, on appelait leur victoire, et quelle joie quand les communiqués allemands parlaient presque négligemment d'un « recul stra-

tégique ». On savait que ce prétendu recul stratégique signifiait une défaite et l'on cherchait nerveusement sur les cartes les endroits nommés, afin de mesurer l'avance des Alliés.

Vint l'effondrement des armées allemandes sous les coups répétés de Foch qui leur dicta, entre autres, d'avoir à évacuer immédiatement la Pologne. Ils s'empressèrent d'obéir.

Mais les Alsaciens-Lorrains ne partirent pas avec eux. Trop heureux de jouir de leur liberté reconquise et sûrs de l'amitié polonaise, ils quittèrent leurs formations et épièglèrent sur leurs tuniques la cocarde bleu-blanc-rouge. C'est ainsi qu'on les vit se promener à travers les rues de Varsovie, auprès des Allemands qui s'apprétaient à partir. Réunis à la gare de Vienne, ils défilèrent, drapeau en tête, en chantant la *Marseillaise*, à travers les rues de Varsovie, acclamés par la population et se rendirent à un local mis à leur disposition par la ville.

Ils resteront là encore un mois, choyés par les Varsoviens. Cherchant à se rendre utiles, on put les voir monter la garde à l'Hôtel de Ville en ces semaines incertaines et troubles qui suivirent l'armistice.

Cependant, le jour de leur départ approchait. Tous, ils avaient juré de ne pas traverser l'Allemagne abhorrée. Aussi prirent-ils, après de cordiaux adieux, la direction de la frontière tchèque dans un train mis à leur disposition par le gouvernement polonais.

Les Tchèques leur firent un accueil enthousiaste et les accompagnèrent jusqu'aux portes de Vienne. Les Autrichiens les laissèrent passer avec déférence. Ils gravirent les Alpes et, au col de Laibach, trouvèrent les Serbes qui les reçurent avec des feux d'artifice. Continuant leur route à travers l'Italie du Nord, ils repassèrent les Alpes au-dessus de Turin, et, un beau matin d'hiver, des sommets des monts glacés, ils saluèrent cette héroïque et douce France, leur patrie retrouvée qui s'étendait à leurs pieds.

Vous étonnez-vous maintenant d'apprendre qu'en Alsace et en Lorraine on suive plus attentivement encore que dans le reste de la France, les moindres événements qui se passent en Pologne?

Serez-vous surpris, si je vous dis que beaucoup d'Alsaciens-Lorrains entendent le polonais et se perfectionnent dans cette langue, apprise lors de leur séjour prolongé parmi vos compatriotes de l'ancien royaume? Ces Alsaciens et ces Lorrains connaissent très bien la Pologne et les Polonais, leurs amis. Ils en savent les qualités et aussi... les défauts. Mais qui n'a pas de défauts? Nous en avons aussi. Et n'est-ce pas la première condition d'une franche et durable amitié que de bien se connaître?

Alphonse NIEBECKER.

LES CHANTS DE LA POLOGNE ASSERVIE

NUIT D'INSPIRATION

*Contemplons le ciel : le ciel fait silence ;
Regardons la terre : ah ! la terre dort !
Elle qui, le jour, s'agite et s'élançe,
Elle qui, le jour, frappe, tue et mord...
La lune a brodé de ses perles blanches
Le brouillard humide et l'humble bouleau ;
Les saules rêveurs se penchent sur l'eau,
Le léger zéphir agite leurs branches,
Et la terre embaume, et l'aube est en feu
O mon Dieu ! mon Dieu !*

*Je monte là-haut, fendant les nuages,
Du sein de l'azur, je regarde en bas :
Voilà notre terre aux immenses plages,
Table à tout venant offrant son repas.
De mille couleurs un tapis la couvre,
On y voit le pain, le sel et le miel.
Comme un hôte blanc, le front dans le ciel,
La chaîne des monts s'avance et vous ouvre ;
Pour coupe, il vous tend deux mers au flot bleu.
O mon Dieu ! mon Dieu !*

*Sur ce sol, un peuple avait sa tanière,
Lion qui gardait le monde chrétien.
Son sourcil froncé, l'or de sa crinière
Courbait à ses pieds le serpent païen.
Et comme l'acier sa vie était dure,
Et comme l'acier brillait sa valeur.
Craint de ses voisins, craignant le Seigneur,
Il croissait en gloire ! Et de leur murmure
Berçaient son sommeil deux mers au flot bleu,
O mon Dieu ! mon Dieu !*

*Maintenant, voyez ! cette heureuse terre,
Ses hôtes, ce sont des pillards hideux !
Nos temples détruits tombent en poussière,
Tous nos souvenirs leur sont odieux...
Maintenant, voyez ! quand brisant ses chaînes
Enfin réveillé, le lion bondit,
C'est aux lionceaux que le tigre dit :
Allez ! et versez le sang de ses veines !
Et ce sang rougit deux mers au flot bleu...
O mon Dieu ! mon Dieu !*

*Ce sang s'évapore, et plus de vestige
D'un si grand martyr et de tant de pleurs...
Et la nuit est calme, et la souple tige
Jusqu'à ma fenêtre apporte ses fleurs,
Et des bouleaux blancs les nocturnes rondes
S'endorment, le front penché vers le sol ;
Et là, près du bord, le cygne au long col
Rêve aux astres d'or tombés dans les ondes,
Et la terre embaume, et l'aube est en feu...
O mon Dieu ! mon Dieu !*

KORNEL UJEJSKI (1823-1897).

(Traduction de V. GASZTOWTT ; mise en musique par St. PILINSKI.)



TROISIÈME GÉNÉRATION



Alors que la plupart de nos pères et tous nos grands-pères ont subi les épreuves de l'exil sans hélas ! parvenir à son terme, c'est à nous, troisième génération, la seconde qui soit née en France, qu'était réservée cette joie suprême, pour laquelle ils avaient, eux, tout sacrifié d'abord, et tant, et si durement, et si longtemps peiné ensuite ! Ce qu'ils ont semé, leurs descendants actuels le récoltent enfin, sans l'avoir mérité autant qu'eux, mais pour cette raison unique qu'ils ont conservé le flambeau de l'espoir et du culte, transmis par leurs prédécesseurs.

L'ont-ils conservé tous, ou du moins en majorité ? Evidemment, il serait téméraire de l'affirmer. Si même la génération précédente, celle des enfants d'émigrés de 1830, a compté bon nombre d'indifférents (parmi ceux, surtout, qui n'avaient passé ni par l'École ni par l'Hôtel Lambert, et qui, élevés en province, loin de tout foyer de polonisme, étaient fatalement condamnés à perdre leur nationalité paternelle), comment, à plus forte raison, leurs enfants, à eux, dont les mères ne pouvaient avoir la compréhension généreuse, héroïque parfois, de leurs devancières, n'en seraient-ils pas venus à se considérer comme des Français — ayant un nom étranger ? Ils avaient grandi dans une atmosphère où ne vibrerait plus la sympathie française pour la Pologne — ils n'entendaient parler du « pays du Grand-Père » que comme d'une terre ignorée, lointaine, pour laquelle on avait fait jadis de généreuses et nobles « folies » sans aucun résultat matériel — avec laquelle ils n'auraient jamais aucune espèce de rapports, puisqu'elle était en vertu du « fait accompli » irrémédiablement soumise à ses vainqueurs ! On ne peut donc ni s'étonner, ni les blâmer — d'autant moins que les événements se sont chargés de les instruire, et de réveiller en eux un atavisme méconnu, en leur prouvant que le « don-quistisme » avait vu clair.

Mais si la phalange des petits-enfants d'émigrés dignes de ce nom fut, hélas ! peu nombreuse, elle n'en fut que plus ardente. Pour ceux-là, favorisés par les circonstances, le double patriotisme polonais et français multiplié deux fois par lui-même, devenait plus fort que toutes les contradictions, que tous les obstacles : bien plus, excité par l'apparent oubli, par la méconnaissance des droits et de la vitalité de la Pologne, ce sentiment devint plus pur, plus conforme à l'essence même des deux races et de leurs aspirations idéales.

Sans cesse prêts à réfuter, à rectifier, à mener le bon combat du droit, ceux-là eurent passionnément l'horreur de l'injustice, de toute injustice où qu'elle se présentât. Ils avaient cette ardeur sacrée dans leur sang, ils l'avaient parfois, suée avec le lait de leurs mères, ils l'avaient lue dans les yeux attendris de leurs grands-parents.

Car nous (du moins les aînés), nous avons encore connu ces vétérans de 1830, dont l'esprit nous fut ainsi légué

par eux-mêmes. Nous les avons connus en cheveux blancs, mélancoliques, car ils avaient perdu l'espoir de voir, eux-même, la Pologne délivrée, mais inébranlablement fidèles à la certitude qu'elle le serait un jour — et que nous, les petits, les derniers venus, ceux qui grandiraient près de leurs tombes — nous la verrions enfin ! Nous autres, ah ! c'est pour nous surtout que cette Pologne, inconnue matériellement, mais si connue, pourtant, si présente toujours à notre conscience, fut à la fois le Paradis Perdu et la Terre Promise. Une fillette, qui avait alors cinq ans, se souviendra toute sa vie des récits merveilleux et mystérieux que lui faisait chaque matin son grand-père. Il l'emmenait au salon vide à cette heure, et, la porte soigneusement fermée pour qu'on ne les dérangeât pas, il se mettait à lui raconter tour à tour l'Histoire Sainte, et les légendes qui forment le préambule de l'Histoire de Pologne. Jamais il n'avait recommandé le secret, mais l'enfant sentait bien, à l'émotion solennelle qui descendait dans son cœur, que quelque chose de sacré se passait là entre eux, dont elle était fière, et qu'il fallait garder précieusement pour elle. Aussi n'en parla-t-elle que bien des années après la mort du vieillard. Ces belles histoires, racontées d'une voix douce et tremblante, s'embrouillaient quelque peu dans son souvenir : l'Aigle Blanc de Lech lui semblait envolé du Paradis Terrestre..., les Anges, qui venaient rendre visite à Piast et Rzepicha arrivaient sans doute de chez Abraham, Wanda était parente de la fille de Jephthé, et les grenouilles des plaines d'Égypte ressemblaient aux souris qui dévorèrent Popiel ; quant aux Hébreux dans le désert cherchant si longtemps leur pays, elle se les représentait avec les barbes de neige des vieux émigrés. De même, d'ailleurs, qu'entendant sans cesse parler de l'insurrection de 63 et de la guerre de 70, elle ne savait plus bien si c'était les Russes ou les Prussiens qui avaient bombardé Paris et pendu à Wilno, mais elle en concluait déjà que les uns valaient les autres !

Le cœur et l'esprit tendus sans cesse vers cet avenir radieux, dont ils avaient renoncé à être témoins sur terre, les vieux émigrés chérissaient infiniment ceux qui l'amèneraient : les enfants et le peuple. Ces paysans, au temps de leur insurrection à eux, n'avaient pas eu encore l'enfièvrée conscience de leur devoir national, n'avaient pas joui de leur droit de posséder la terre (émancipation qui devait leur être donnée par le gouvernement national insurrectionnel de 1863, et non pas par le gouvernement tsariste, il *usurpa* plus tard cet honneur, comme tant d'autres choses !) Nos grands-pères présentaient en eux la puissance que donne aujourd'hui à l'État polonais sa caractéristique principale de *République paysanne*.

Aussi, quelle était leur émotion, quand ils se trouvaient en présence d'un paysan du pays ! Le Dr Szwykowski,

dont nous avons déjà parlé, lors d'un voyage en Posnanie (pendant lequel les autorités l'obligèrent à retirer ses décorations de la Légion d'honneur et de *Virtuti Militari*), embrassait tous les paysans rencontrés en les appelant « mon frère ! » Bah ! il embrassait même leurs chevaux ! et les arbres des routes ! Et pourtant cette partie de la Pologne était bien éloignée de sa Lithuanie natale, mais l'unité de la Patrie, si vivace au cœur de tous les émigrés, n'était alors (1879) contestée par personne. Cependant, rares étaient les vieux émigrés qui pouvaient se rendre en Posnanie et en Galicie, de sorte qu'ils ne voyaient guère que des paysannes venues en France comme domestiques. Une de ces braves filles, destinée à prendre soin d'un petit-fils d'émigré, avait aussitôt compris cette sympathie de « *Starszy Pan* » (Monsieur le plus âgé) et s'adressait toujours à lui pour les explications que nécessitait sa nouvelle existence. Elle ne savait, bien entendu, pas un seul mot de français, et c'était le meilleur moyen pour qu'elle apprit le polonais aux enfants dont elle avait la garde. Or, en parlant avec eux, en chantant ces chansons populaires, instinctivement répétées par les petits, au grand émoi du vieillard, la bonne avait pris l'étrange habitude de s'installer chaque soir devant certaine fenêtre dont elle relevait le rideau, et d'où elle contemplait longuement le ciel, vers l'horizon, du moins ce qu'on en peut voir dans une rue de Paris ! Comme la pièce n'était pas chauffée, on voulut mettre fin à cette manie incompréhensible, mais le vieil émigré intervint : « Laissez-là ! dit-il à sa fille, avec une brusquerie forcée, c'est ma faute ! — Comment ? — Eh bien oui ! Elle m'avait demandé de quel côté était la Pologne ! »

Ainsi, tout enfants, ceux de la troisième génération, ceux, du moins, qui continuèrent les ancêtres, savaient de quel côté était la Pologne, et que son histoire allait de pair avec l'Histoire Sainte.

Plus tard, comme leurs parents, ils passèrent par l'école polonaise (transportée rue Lamandé, et bien petite, hélas ! en comparaison d'autrefois), ou par l'hôtel Lambert. Ils prirent part, tous les ans, à la célébration des anniversaires nationaux du 29 novembre, du 22 janvier, du 3 mai, puis (en 1869) à celui du cinquantième centenaire de l'Union de la Pologne avec la Lithuanie ; ils applaudirent les représentations d'amateurs de la Société Philharmonique, le soir, ou bien aux Majoroki de Saint-Cloud. Les majoroki, fêtes de mai, réunions à la campagne, en commémoration du 3 mai 1791 (Constitution polonaise) étaient alors joyeuses et fraternelles dans leur simplicité ; les membres de la Société Philharmonique, en majorité des ouvriers, s'entendaient à merveille avec les autres groupements patriotiques de l'émigration. Il y eut, de 70 à 90, une trêve dans les discussions politiques entre émigrés et la colonie, peu nombreuse encore, n'était ni combative, ni entreprenante.

Les anniversaires étaient célébrés, il y a encore une vingtaine d'années, avec une solennité et une exactitude qui leur manquent beaucoup aujourd'hui. C'était le jour même du 29 novembre et du 22 janvier, jours de congé pour l'école, qu'on se réunissait, le matin à l'Assomption, le soir à la salle de la Société de Géographie, pour y entendre d'abord des discours, puis un concert. Les « Batignollais » massés à droite de l'estrade, chantaient, à la fin l'hymne national *Jeszcze Polska nie Zginęła !* écouté debout par l'assistance, puis s'en retournaient à pied rue Lamandé. Plus tard, il y eut les centenaires de Mickiewicz (présidé par Jules Lemaitre), de Slowacki (présidé par Barrès), de Krasinski (présidé par Fr. Mas-

son), mais depuis bien longtemps, chaque année, l'anniversaire de la mort de Mickiewicz était célébré par un concert ou une représentation au profit de son monument (de Cracovie d'abord). Plusieurs années, des désastres causés en Pologne par les inondations ou des incendies provoquèrent aussi de semblables soirées, il y en eut également une au profit du théâtre de Poznan.

Élevés dans cette atmosphère, les enfants et les jeunes gens continuaient à trouver tout naturel de combattre un jour pour la Pologne. « Nos grands-pères ont eu leur insurrection, disaient-ils, nos pères ont eu la leur, quand sera la nôtre ? » La leur fut la guerre mondiale... et la victoire ! En attendant, ils imaginaient mille moyens de propagande avant même d'être sortis de l'école et de pouvoir faire partie de l'Association des Anciens Elèves. Des papillons imprimés portant ces mots : « *Crier vive la Pologne, c'est revendiquer la liberté pour toutes les nations opprimées !* » étaient distribués par eux, collés dans les rues, sur les édifices publics, entre autres sur l'église russe de la rue Daru, ce qui leur valut même d'un concierge peu renseigné l'épithète de « Prussiens ! » (boche n'avait pas encore prévalu). On a peine à croire aujourd'hui qu'une pareille confusion ait pu se produire, qu'en se disant *Polonais* on se soit fait prendre pour un *Allemand* !

Ils fondaient des Sociétés très actives, mais, hélas ! éphémères, vu la pénurie des ressources. Il y eut ainsi un « *Aigle Blanc* » auquel les autorités françaises n'avaient pas permis de donner le nom de « *Sokol* » sous prétexte que ce nom appartenait exclusivement aux Tchèques ! On dut reconnaître plus tard que c'était une erreur, mais nous tenons à signaler ici que la première idée d'un *Sokol* polonais à Paris appartient aux jeunes élèves de l'école polonaise, petits-fils d'émigrés de 1830, qui s'adjoignirent des camarades français (entre autres Victor Villiers de l'Isle-Adam, fils de l'écrivain). On vit aussi paraître une revue *A l'Assaut !* franco-polonaise de fait, puisque ses directeurs étaient Thadée Gasztowt et Gabriel Dauchot, mais encore plus d'esprit, car elle entendait défendre la cause de tous les pays opprimés : Alsace-Lorraine, Pologne, Irlande, Finlande, Transvaal, Schleswig, Bohême, Caucase, etc. C'est aussi à ce même groupe de jeunes enthousiastes que l'on doit les premières commémorations de la défense de Paris par les Polonais en 1814, et le dépôt d'une couronne sur le monument du général Moncey, place Clichy. Celle de mars 1906 portait comme inscription : *Aux Polonais morts pour la France, symbole de liberté 1796-1814, 1870-1871*. Plus tard, d'autres Sociétés, d'autres revues, plus nombreuses et surtout plus riches, tentèrent de renouveler cette tradition et en firent oublier les premiers initiateurs, mais la « colonie », là encore, n'avait fait que suivre l'émigration. Enfin, au 14 juillet, en 1904 et 1905, ce même « Comité franco-polonais pour la liberté des Nations opprimées » allait porter à la statue de Strashbourg une gerbe de fleurs avec cette inscription : « Pour notre liberté et pour la vôtre ! » On s'étonnera aujourd'hui que cette phrase ait été soupçonnée par M. Sausseuf lui-même de cacher « une arrière-pensée antirusse ! » Nos jeunes gens, là encore, étaient encore des précurseurs et furent oubliés, comme toujours, quand, en 1919, avec le concours de la garde républicaine, le cortège solennel des villes de Pologne refit ce même geste — beaucoup plus pompeusement — mais sans le même mérite pourtant !

Enfin, c'était la propagande publique et privée incessante provoquée par n'importe quoi : actualité, incident, conversation, et qui s'exerçait en visite, en voyage, en

omnibus, dans les magasins, etc. Là, les dames et jeunes filles de toutes les générations avaient à faire ! Bien souvent pénibles et pleines d'amertume, ces rectifications laissaient pourtant des traces, réveillaient de vieux souvenirs, provoquaient des sympathies, même quand il arrivait, comme nous le racontait Mme Marie Gorecka, fille d'Adam Mickiewicz, qu'une Française, au récit de trop véridiques atrocités russes (ou des stupidités de la censure, trésor inépuisable !) s'écriât : Oh ! chère Madame ! vous exagérez ! Ce reproche d'exagération et de partialité fait à tout Polonais qui essayait de détromper un Français, de lui ouvrir les yeux, de lui faire comprendre son propre intérêt, était parfois tout à fait exaspérant ; il nous prouvait trop l'adresse de l'ennemi, et le parti pris de l'ami trompé par lui. Comme nous avions mis en garde les victimes actuelles des emprunts russes ! Vainement, hélas !

Cependant, parmi ces nuages étouffants, il y avait des éclaircies radieuses. La première nous surprit, à l'occasion de l'enterrement de Victor Hugo. On sait quelle apothéose furent ces funérailles. Comme le poète avait toujours été un vaillant défenseur de la Pologne, il convenait qu'elle prît part aux honneurs splendides que lui rendaient les nations libres, mais, comme ses trois oppresseurs qui se tenaient d'ailleurs à l'écart de cette manifestation ne lui auraient pas permis d'y figurer officiellement, c'était à l'émigration que cette tâche incombait. Il y eut, c'était fatal, des discussions, des refus..., cet enterrement civil heurtait les convictions de bien des consciences... Mais alors se montrèrent dans tout leur éclat l'union sacrée du patriotisme polonais, sa tolérance, et sa reconnaissance pour les vrais amis de la Patrie. Le Dr Szwykowski, catholique si fervent et si pratiquant, prêta son drapeau, un beau drapeau de soie que lui avaient brodé des dames lorraines, afin qu'il figurât en tête de la délégation (composée d'émigrés de 1830 et 1863) à laquelle il prit part. Pour l'en remercier, ses compatriotes lui confièrent le soin de le porter lui-même en passant sous l'Arc de Triomphe, car le drapeau polonais, par une émouvante anticipation, avait déjà passé sous cet Arc où figurent tant de noms des nôtres, bien avant le retour victorieux de 1919 ! La couronne, portée ensuite, était d'épines, entrelacées de rubans amarante et blancs.

J'étais avec ma mère sur le passage du cortège, devant Saint-Germain des Prés, car la foule et le service d'ordre nous avaient empêchées de traverser le boulevard pour aller chez Mme Séverine Duchwiska (la poétesse patriote émigrée de 1863), où nous devions déjeuner. Les délégations se suivaient, artistiques ou émouvantes, au milieu des remarques diverses de la foule parisienne, si friande de tout spectacle. Nous attendions notre drapeau. Or, voici qu'une lointaine et grandissante rumeur, d'abord indistincte, puis se décomposant en mots, s'avance, là bas, à droite, approche, comme une vague d'enthousiasme ou bien une traînée de poudre qui s'enflamme (car il y avait des crépitements tout le long du boulevard Saint-Germain)... Bientôt, impossible d'en douter, on crie, en applaudissant, la foule crie : « Vive la Pologne ! » Vous ne pouvez pas comprendre, lecteurs d'aujourd'hui, déjà habitués à entendre ce cri résonner aux fêtes officielles, à y voir une manifestation naturelle et encouragée, ce qu'il nous fit éprouver alors à nous !

— Non... non... dit ma mère haletante, ils ne crient pas : Vive la Pologne !

— Et pourquoi donc, Madame, ne crierait-on pas ça ? lui répondit avec colère un brave ouvrier, notre voisin,

vous ne savez donc pas que la Pologne, c'est la sœur de la France ?

Nous n'eûmes ni l'une ni l'autre la force de lui répondre, et ma mère en fut malade d'émotion pendant plusieurs jours.

Il paraît d'ailleurs que sur tout le parcours, de l'Arc de Triomphe au Panthéon (excepté devant les monuments officiels, où se tenaient les familles de fonctionnaires) les acclamations avaient salué le drapeau polonais. Un jeune homme, perché dans un arbre, applaudissait si fort qu'un des membres de la délégation lui cria : « Attention ! vous allez tomber ! — Ça ne fait rien, riposta-t-il, c'est pour la Pologne ! — C'était un réveil, passager, hélas ! mais bien significatif des sentiments réels et seuls durables qui avaient aimé jadis les grands Français, une réplique moderne et populaire aux éloquentes paroles des Colbert, des J.-J. Rousseau, des Michelet, des Montalembert, des Lamennais, des Laprade, et de Victor Hugo lui-même, dont les extraits devaient être publiés, vingt ans plus tard, en feuilles volantes, par les soins du Comité franco-polonais pour la liberté des Nations Opprimées, qui y joignit des citations de Bossuet, Lareveillère-Lépeaux (proposition à la Convention), Napoléon, Louis XVIII, Louis-Philippe, Balzac, Casimir Delavigne et Taine. En même temps, le Comité répandait une déclaration polonophile, rédigée dans un sens purement national et qui recueillit (en 1905) les signatures de Français éminents, entre autres celles de deux membres de l'Institut, d'un conservateur de Musée national (M. de Nolhac), de nombreux journaux et hommes de lettres de différentes opinions, et enfin, celle du vénérable cardinal Perraud, évêque d'Autun, membre de l'Académie Française, si connu par ses sympathies polonophiles, dont il renouvelait l'expression dans une lettre personnelle aux jeunes propagandistes. Cette fois, c'était l'élite qui avait répondu.

Nous eûmes aussi un succès analogue, et plus facile à comprendre, avec les signatures féminines des listes de protestation contre les atrocités prussiennes envers les enfants de Wrzesnia, qui nous avaient émus comme, auparavant, celles de Krosje, où de paisibles catholiques lithuano-polonais, défendant leur église, avaient été massacrés par les Russes. Chaque événement de Pologne éveillait un écho parmi nous, et nous prenions part aussi, aux souscriptions pour la restauration du Wawel, et à tous les anniversaires, depuis celui de Kosciusko jusqu'à celui de la bataille de Grünwald.



Cette génération était tout entière adulte, quand éclata la grande guerre. Ah certes ! nous l'attendions ! nous l'avions implorée par les paroles de Mickiewicz, dans sa Prière pour la Patrie, nous connaissions les prophéties de tous nos grands poètes, nous avions sans cesse entendu répéter dans nos familles : « L'indépendance de la Pologne ne peut résulter que d'un bouleversement général de l'Europe ».

Mais nous nous figurions, avec tous les nôtres, illustres ou non, que cette « guerre pour la liberté des peuples » verrait combattre toutes les nations généreuses contre tous les oppresseurs ; or, la situation était absolument différente.

Nos ennemis étaient dans les deux camps, et la France comptait sur le « rouleau compresseur » russe. Non seulement les Polonais du pays seraient contraints de lutter les uns contre les autres, non seulement cette abominable

lutte fratricide mettrait à feu et à sang la Pologne toute entière, non seulement les Polonais de France verraient dans les rangs ennemis les Polonais de Pologne, comme en 1870, mais tous ces sacrifices seraient inutiles à notre cause. Quelle que dût être l'issue du conflit, il semblait que nous n'avons rien à en attendre qu'un changement de dominateurs pour l'une ou l'autre partie du malheureux pays. D'après la logique humaine, nous serions engloutis entièrement soit par la Russie, soit par la Prusse. Nous espérions la victoire de la France, la délivrance de l'Alsace-Lorraine, mais pour la Pologne, tout espoir semblait, au contraire, retardé par la conflagration. Ces terribles angoisses étaient cependant vaines. Le grand miracle devait se produire, malgré toutes les prévisions contre toutes les probabilités, les trois Empires de proie qui paraissaient se combattre, marchaient ensemble à leur ruine, et malgré cette alliance qui nous avait tant fait souffrir, la France allait contribuer à la résurrection de la Pologne, les temps étaient révolus, sa destinée l'emportait. En servant la France, les petits-fils d'émigrés avaient rempli à la fois leurs deux devoirs.

Nous ne parlerons pas de la part prise par ces jeunes gens, par ces hommes, à la lutte libératrice. L'école polonaise compte dix-huit morts parmi ses anciens élèves. Beaucoup des survivants furent incorporés dans l'armée

Haller, avec laquelle quelques-uns partirent ensuite en Pologne. D'autres occupent des postes dans la diplomatie ou l'administration polonaises. C'est la réintégration, c'est l'émigration finissant par le retour à la Patrie. Et nous songeons que tous ceux des nôtres qui n'ont pas vu, mais qui avaient si bien prévu ce triomphe, y assistent, en réalité, *en sont*, comme le disait le poète Chamiec dans sa belle pièce de vers, déclamée au dernier 22 janvier d'avant-guerre, « *Bedziemy wszyscy!* » Ils *en sont*, des fêtes et des travaux de la vie nationale qui recommence, non seulement dans le souvenir pieux de leurs compatriotes, ainsi que l'a si justement indiqué la Diète de Varsovie, lors de sa première séance, en saluant la mémoire de tous les martyrs nationaux, mais aussi par les héritiers réels et immédiats de leurs mérites, de leurs espoirs, de leur culte, par les enfants de leur sang et de leur esprit qui cessent d'être émigrés, et redeviennent *Polonais* tout court.

C'est dans ce sens idéal, mais infiniment exact que se réalise la prophétie, vieille de plus de vingt-cinq ans :

Au foyer des aïeux nos fils iront s'asseoir,

Espoir !

(S. E.)

J. BOUIC-GASZTOWTT.



LE MARTYR POLONAIS

Pour la Fête de Charles Levitoux, Patriote et Martyr.

M. Gabriel Sarrazin, à qui nous devons déjà un ouvrage de premier ordre, Les Poètes romantiques de la Pologne, couronné par l'Académie Française, vient de publier des poèmes en prose, d'une haute inspiration et d'une large sonorité, sous le titre : Les Ombres du Soir. Trois de ces poèmes sont consacrés à la Pologne. Dans celui que nous reproduisons, nos lecteurs y apprécieront la triple beauté du sujet, du sentiment et de la forme.

Tu étais un petit étudiant de Varsovie, un pauvre enfant de dix-sept ans. Ton pays pantelait sous la botte d'un des grands criminels de l'histoire : par l'ordre de Nicolas, on enlevait les enfants polonais, on les arrachait à leurs mères : trop faibles pour suivre leurs bourreaux, ces innocents mouraient sur les routes...

**

Toi, secoué d'horreur et de colère, comme toute la Pologne, tu lisais en cachette le sublime exilé, le grand poète au fouet vengeur, l'aède dont la cravache s'abattait sur la face du tyran et le cinglait pour les siècles des siècles. Avec tes camarades, tu lisais les *Aïeux*, de Mickiewicz.

Mais un jour, tu fus découvert, mis à la citadelle,

sommé de livrer le nom de tes complices. La torture t'y forcerait bien : les sbires du Tzar allaient déployer leur enfer... Tu frissonnas, tu craignis de succomber à l'épouvantable douleur, tu pris peur de dénoncer malgré toi : alors, un soir, de tes mains enchaînées, tu attiras vers ton lit de sangle la veilleuse dont la lueur éclairait ton cachot, et tu te brûlas vivant...

**

Ah ! ce feu rouge, cette flamme sanglante de ton supplice, est aujourd'hui transfiguré, pauvre enfant ! Dans l'astre lointain où tu rayannes parmi les héros protecteurs, parmi ces demi-dieux de la patrie qui font cortège à notre Jeanne d'Arc, une lumière éblouissante vêt ton corps, qui brille comme un soleil et projette au loin son éclat. Parfois même un des rayons irradiés par toi franchit les espaces, et d'une flèche soudaine, pénètre au fond des enfers : alors, le damné se recule et cherche à cacher son visage, il cherche à fuir l'insoutenable lumière, il s'enfonce au plus épais des ténèbres, celui qui arrachait les enfants à leurs mères et en semait les cadavres sur les routes de son empire...

Gabriel SARRAZIN.

1913.



BENIOWSKI ⁽¹⁾

par Jules SLOWACKI

(Suite)



N'avez-vous pas été ravis, dès les premières pages, lecteurs, par cette fantaisie de Slowacki, qui va en se jouant de la satire aux effusions lyriques, de la plaisanterie ailée à l'amertume, et qui peint ou caricature d'un trait qu'on n'oublie plus ? « Beniowski » ne vous a-t-il pas rappelé Childe-Harold, Rolla et Atta Troll ?

Quelques réflexions du malicieux poète pourraient agacer aujourd'hui encore ceux qui ne partagent pas ses opinions politiques et religieuses. Nous ne nous sommes pas cru le droit d'altérer le moins du monde un chef-d'œuvre, en les supprimant.

XXXVII

C'était le soir. — Les fleurs exhalaient de mélancoliques senteurs, le bois de chênes s'assombrissait. Beniowski fit seller deux chevaux : le premier était pour lui, l'autre devait porter son domestique. Puis il posa sur son front — je voudrais dire : « un casque d'airain », mais n'écrivant qu'un récit familier et non pas un poème, je dirai simplement — une *konfederatka* (1).

XXXVIII

Il boucla sur sa poitrine un *spencer* garni de peau de mouton, noua sur ses épaules un manteau à pattes de tigre, monta à cheval, se retourna en pleurant vers le perron et caressa de la main sa monture — qui, ouvrant largement ses naseaux, en fit jaillir dans le vestibule sombre une pluie d'étincelles en signe d'adieu. Les deux fouets claquèrent... et le maître, suivi du serviteur, quitta le seuil paternel — et pour longtemps !

(1) C'est la *czapka* carrée adoptée par les confédérés de Bar, plus tard par les faucheurs de Kosciuszko, et qui est devenue une sorte de coiffure nationale.

XXXIX

Oh ! si à ce moment quelque Nymphé au regard nua-geux, instruite de l'avenir, lui avait crié : « Tu ne revien-dras plus ! et la trace qu'impriment tes pas sera la der-nière en ce lieu — mais si tes exploits sont recueillis par la Gloire qui ne laisse rien périr, cette maison d'où t'a chassé la misère deviendra plus tard un temple ; de ces sapins silencieux on fera des croix et des tabatières.

XL

« Dans tes chemises on taillera des scapulaires ; et tes papiers — ne serait-ce qu'une lettre de ton intendant, ou un contrat d'amour éternel avec *Handzia* ou *Ma-rylka* (2) — seront arrosés des larmes d'une savante attendrie, qui les collera dans son album ou les y fixera avec une épingle ; ta perruque — si toutefois tu as une perruque ? — viendra corroborer la science des phréno-logues ;

XLI

« Ta botte droite sera soigneusement suspendue dans le temple de *Sibylle*, et ta botte gauche disparue sera long-temps pleurée. » — Je n'en dis pas plus long, car voici ma rime qui gémit d'attendrissement, et mes joues qui ruissellent de larmes ! — Si donc quelque Nymphé, au mo-ment où notre héros s'élançait au milieu de l'orage du monde, lui avait fait cette prédiction, il aurait senti dans son cœur — quoi ? — quelque chose comme l'enfer.

XLII

Farouche désir d'être regretté après la mort, — quelle triste sottise es-tu donc chez les mortels ! Tu conduis le rêveur tout droit à l'hôpital ; — et, avant qu'il se réveille, déjà devant ses yeux, comme dans un opale nuageux, brillent des cierges, des convalescents maigres et dé-

(2) Diminutifs d'Anna et de Marie.

charnés, les prières des religieuses, les fabricants de cercueils, un brouillard — et derrière ce brouillard Dieu pareil à une chandelle.

XLIII

Mais n'importe. — Notre héros quittait sa maison avec son vieux serviteur, comme quitta la sienne Mlle Plater... (1) et bien avant elle Czarniecki (2) avec sa cotte de mailles... Comme plus tard, hélas ! notre cratère législatif (3) qui fit explosion à Varsovie par la grande fugue brillante que chacun sait — passa la Vistule en bateau... et prétend maintenant être sorti comme un colimaçon, sa maison sur le dos...

XLIV

Comme nos états-majors, notre club et tous les saints qui remplissent aujourd'hui les calendriers de l'émigration et ont l'air d'avoir été détachés de la croix ; comme moi enfin qui suis obligé de tourner dans cette nébuleuse, car elle tourne avec moi autour de chacun de nos soleils — or ils sont innombrables ! et il faut bien nous pénétrer de cette pensée, que c'est la discorde de tous ces soleils — qui fait régner la lune.

XLV

Mais laissons à d'autres poètes cette lutte sans nom, pareille à la guerre que se livrent dans l'ancienne mythologie scandinave les luminaires ensanglantés du ciel. L'face pour le moment à d'autres guerriers, aux hulans, fils des anciens hussards, dont le sang moscovite rougit les banderoles ! M. Casimir allait s'enrôler parmi eux ; — toute la plaine inclinait devant lui ses milliers d'épis.

XLVI

Chacun de ces épis le remerciait en se courbant, chaque bluet le regardait curieusement, et ne se plaignait pas de mourir sous le sabot du cheval. Beniowski cheminait en silence ; — le domestique chantait une de ces chansons qui cachent un gémissement, et sa voix voguait à travers les champs dorés et s'enfonçait dans le bois sombre, où les chênes aux écoutes tremblaient, battant de l'aile comme des esprits.

XLVII

Le jour baissait. — Le jeune homme gravit bientôt une hauteur, d'où il jeta les yeux sur la demeure de sa bien-aimée. Le rocher, semblable à un grand nuage gris, était suspendu au-dessus de l'étang ; il était couronné d'une guirlande d'arbres fruitiers, et surmonté de la grande et vieille maison avec ses fenêtres et ses balcons illuminés. Toute l'excentricité de cette montagne bizarre avait disparu sous le voile charmant de la nuit.

(1) Une des héroïnes de l'insurrection de 1831. (Note du tr.)

(2) Le fameux hetman Etienne Czarniecki, qui sauva la Pologne de l'invasion suédoise au XVII^e siècle. (Note du tr.)

(3) La Diète de 1830-1831, qui voulut se reconstituer à Paris après l'émigration. (Note du tr.)

XLVIII

La statue de Junon ne s'apercevait plus, Apollon se perdait dans le lointain, mais on distinguait encore le chêne rêveur, qui, se mariant au peuplier, s'élevait au-dessus du toit ; et derrière le château, la lune, toute rouge, montrait triste comme l'acteur qui entre en scène pour jouer le rôle d'Hamlet. Bientôt elle parut sanglante et rougit de ses feux l'étang de Ladawa.

XLIX

M. Casimir était de ceux qui risquent toute leur fortune sur une carte il avait perdu la partie et il riait. Mais à la vue de cette maison où il avait placé tout son cœur, en voyant ses espérances s'écrouler pour les siècles des siècles, il soupira ! Il sentit dans sa poitrine se former une écluse, fondit en larmes et glissa de sa selle, comme quelqu'un qui vient de se trouver mal. — Le vieux Grégoire accourut : « Qu'y a-t-il, Monsieur ? »

L

« Sainte Marie, au secours, notre enfant se meurt ! » Beniowski répondit : « Je remonte les courroies de ma selle », repoussa doucement le vieillard qui le prenait entre ses bras, frappa de la main sa tête et sa *konfederatka*, regarda la lune qui de lui comme de Memnon tirait des gémissements, et lança vers elle tout le fardeau de ses douleurs par un si profond soupir, que la lune s'assombrit — se rida — puis reprit son éclat.

LI

Après ce soupir formidable, mon héros continue sa route le long du ravin, suivi de son serviteur en *kontusz* couleur de brique. Il est triste et le vent lui semble plein de voix confuses ; c'est la pitié des anges qui bourdonne à ses oreilles : il est triste, mais tout prêt à se battre, à chercher querelle, tout plein d'une fiévreuse ardeur. Tel était Beniowski suivi de son fidèle écuyer : — par bonheur aucun cosaque ne se montra.

LII

Car dans un pareil moment un amant au désespoir est pire que la lionne hyrcanienne de Virgile. Notre héros chevauchait donc tristement ; derrière lui, attentif à toutes choses, s'avancait Grégoire ; — l'eau-de-vie de Dantzig dans sa bouteille de cuir faisait entendre un glouglou séducteur, et cette Nymphe satanique clapotait pareille à un pigeon qui roucoule d'amour, ou bien encore au crapaud si poétique en Lithuanie (1).

LIII

Se rendant à la douce invitation de la bouteille, Grégoire y porta ses lèvres une fois, deux fois, trois fois ;

(1) Allusion à une des descriptions de Mickiewicz dans *Pan Tadeusz*. (Note du tr.)

dans ses yeux se fit bientôt une bouillie d'étoiles ; la lune devint un lardon — et les pierres des hommes. Bref, comme la femme d'Enée il resta dans Troie, tomba de son cheval sur des touffes de mauve, et c'est ainsi que mon héros perdit son serviteur ; — mais le cheval suivit son cheval...

LIV

Il se faisait de plus en plus sombre... Tout à coup — ô miracle ! le cheval de Grégoire se mit à dépasser celui du jeune maître : il portait sur son dos une espèce de sorcière rousse qui tenait à la main une branche d'ortie en guise de cravache. — Ici je vois que mon poème réussira. La Muse m'accorde enfin ses faveurs ; or ça, en avant ! avançons au galop tous les poètes, mes rivaux ; j'ai mon *ex Machina Deus* — sous forme de sorcière.

LVI

Je disais donc que les chevaux se rejoignirent. Beniowski sursauta tout à coup, et frissonna en voyant le diable en personne avec une couronne d'argent assis sur le cheval, qui le devançait rapide comme l'ouragan... L'étrange cavalier prit des mains de Casimir dans ses mains osseuses la bride qu'il tenait, et fendit l'air obscurci de la steppe, traînant derrière lui le fils de mon chant. — Que le Polonais se laisse mener, ce n'est pas une nouvelle !

LVI

J'ai vu moi-même... Mais silence, ma Muse ; ici plus que partout ailleurs les digressions sont déplacées. — La lune brille, la sorcière à cheval fouette de sa branche d'ortie la croupe de sa monture et vole ainsi avec sa couronne d'argent, pareille à l'ange terrible dont rêvent les enfants à demi-endormis, et qui a un cheval de brume, un fouet de serpents entrelacés, des ailes de feu et le visage de leur nourrice...

LVII

Ils vont de plus en plus vite, comme si l'ange de la mort poursuivait notre héros et l'affreuse vieille. Le bruit sourd des sabots retentit faiblement comme un gémissement de cloches, comme un écho lointain, et la main de la sorcière pareille à une grande feuille d'érable empourprée, ou selon Strabon, à la patte d'ibis rouge et sans duvet — tient sa propre bride — et la bride du gentilhomme.

LVIII

Dans son vertige, Beniowski arrêta ses regards sur cette main sillonnée de trois veines rouges. Il se demandait s'il devait sauter à bas de son cheval... mais il tenait beaucoup à cet animal — ou bien jouer du sabre jusqu'à ce que la tête de la sorcière tombât de ses épaules et roulât dans la tombe ? Mais cette seconde pensée et cette envie féroce lui parut, sinon mauvaise, du moins trop violente.

LIX

Ici je voudrais avoir votre sage avis, lecteur, et votre opinion sur cette grave question : qu'auriez-vous fait en vous voyant enlevé de la sorte ! sans espoir de secours d'aucun genre, à l'aspect de cette main, Monsieur ! de

cette main rouge... mille millions de sabres !... de cette main hideuse, osseuse, qui eût attenté à votre dignité ?

LX

Surtout, si vous êtes démocrate, et que votre dignité individuelle vous soit chère, — qu'auriez-vous fait, dites-moi, en voyant pareille vieille, sèche, fatale ! et — je n'en suis pas sûr — mais peut-être barbue et Saint-Simonienne, en tout cas très peu idéale et en revanche très osseuse, — vous ravir la volonté et la respiration — et vous forcer à agir, je le répète, contre votre dignité !

LXI

Vous ne savez pas, dites-vous ? Je réclame donc votre complaisance pour plus tard, quand le moment viendra de décider sur des choses de plus d'importance. Quoi qu'il en soit, Beniowski était tombé dans un piège diabolique ! Je vois là dedans son étoile, sa destinée ! Il volait comme le vent, regardant le masque pâle que les rayons du soleil mettent sur le visage de la lune ; et dans cette course rapide, le monde entier lui apparaissait comme un vaste floe n de neige.

LXII

Soudain, — sa conductrice ralentit le pas, éclata de rire, et sauta à terre. Beniowski reste sur son cheval droit comme une chandelle, et regarde où l'a conduit cette course effrénée. Il aperçoit une petite rue obstruée de chardons serpentant à travers des rocs escarpés, symbole, si vous voulez, de deux cœurs déchirés pour l'éternité, et qui le mène tout droit — au rucher.

LXIII

Oh ! ce rucher ! Il le connaissait à merveille, et ces rocs, et ce petit sentier plein de terre glaise rougeâtre ! C'est là qu'il rêvait un idéal tout pastoral, — dont le lecteur est libre de se moquer tout à son aise. — Le staroste avait donné à sa fille ce petit bosquet que de son nom il avait appelé *Anielinki*. Quant à cette sorcière, si terrible en apparence, c'était la vieille Diwa, nourrice de la demoiselle.

LXIV

Le gentilhomme la reconnut ; et cette main rouge, cette patte d'ibis, il la serra tendrement. « Ah ! tu es donc Iris, et Junon, c'est ta maîtresse ? Maintenant le nuage s'est dissipé ! Je vois combien folle était ma première pensée ! Qu'aurais-je fait si, en tirant mon sabre, je t'avais tranché cette main, ma vieille Diwa ? Mais une autre fois ne joue plus au diable ni au Tartare ».

LXV

Ce disant, il suivit en toute hâte sa chère Diwa ; et de cet étroit boyau de rocher ils sortirent bientôt dans une prairie verdoyante, que la lune contemplant avec un sourire d'amour en y apercevant le sein entr'ouvert d'un millier de roses. Une chaumière couverte d'un simple toit de paille, ombragée par le feuillage d'un énorme tilleul, s'élevait dans la prairie sur un fond ténébreux, entourée d'une guirlande de pigeons somnolant autour d'elle.

(A suivre.)

Petites Notes sur la Musique Polonaise

Notre excellente collaboratrice, Mlle Hélène Krzyzanowska, a eu l'heureuse idée de donner un aperçu de l'histoire de la musique polonaise à la quatrième page des programmes des concerts qu'elle organise avec tant de zèle et de succès pour faire connaître l'art polonais en France.

Le goût de la musique a toujours été très vif en Pologne; il y a des motifs populaires qui remontent au ^xe siècle. Berlioz écrivait en 1840 : « C'est la musique populaire qui offre en Pologne le champ le plus vaste aux compositeurs qui veulent donner à leurs productions un cachet national. » Kolberg recueillit 37 grands volumes de mélodies populaires.

Un auteur inconnu composa l'hymne « Boga Rodzica » au ^{xiii}e siècle, qui se chante encore en Pologne.

Nicolas Radom, 1445, Messe à 2 chœurs, Psaumes.

Au ^{xv}e siècle, représentation musicales de Dialogues latins ou polonais, le plus remarquable est « L'Arbre de la Vie ».

Mencelas Szamotolski, 1520, contrapuntiste remarquable, motets, hymnes.

Nicolas Gomolka, 1530-1600, psaumes d'après Kochanowski.

Gorczycki (son œuvre ne fut découverte qu'à la fin du ^{xix}e siècle), admirable Sonate pour orgue et 2 violons, etc.

Pierre Elert, 1633, écrivit l'opéra « Le triomphe de Ladislas IV » dans le goût italien; avec Kamienski, Jean Stefani, Elsner et surtout Kurpinski, 1785-1857, l'opéra polonais est vraiment national.

Joseph Elsner, 1769-1833, est auteur de 3 Symphonies et Sonates pour piano; il fonda une école pour chant et déclamation et enseigna avec Asner, au Conservatoire de Varsovie, fondé en

1821. A cette époque, création dans plusieurs villes de Pologne de Sociétés musicales et d'une chaire consacrée à l'art musical à l'Université polonaise de Vilna. Du Conservatoire de Varsovie est sortie une pléiade de Compositeurs remarquables.

Chopin, 1810-1849, né en Pologne d'un père français et d'une mère polonaise, Justine Krzyzanowska, fit toute son éducation musicale à Varsovie. Il recueillit l'inspiration du peuple polonais, auquel il voulut toujours appartenir.

Mousszko, 1840-1872, écrivit de jolies Mélodies et des opéras dont le plus populaire est toujours « Halka ».

Henri Wieniawski, 1835-1880, auteur de jolies pièces pour violons.

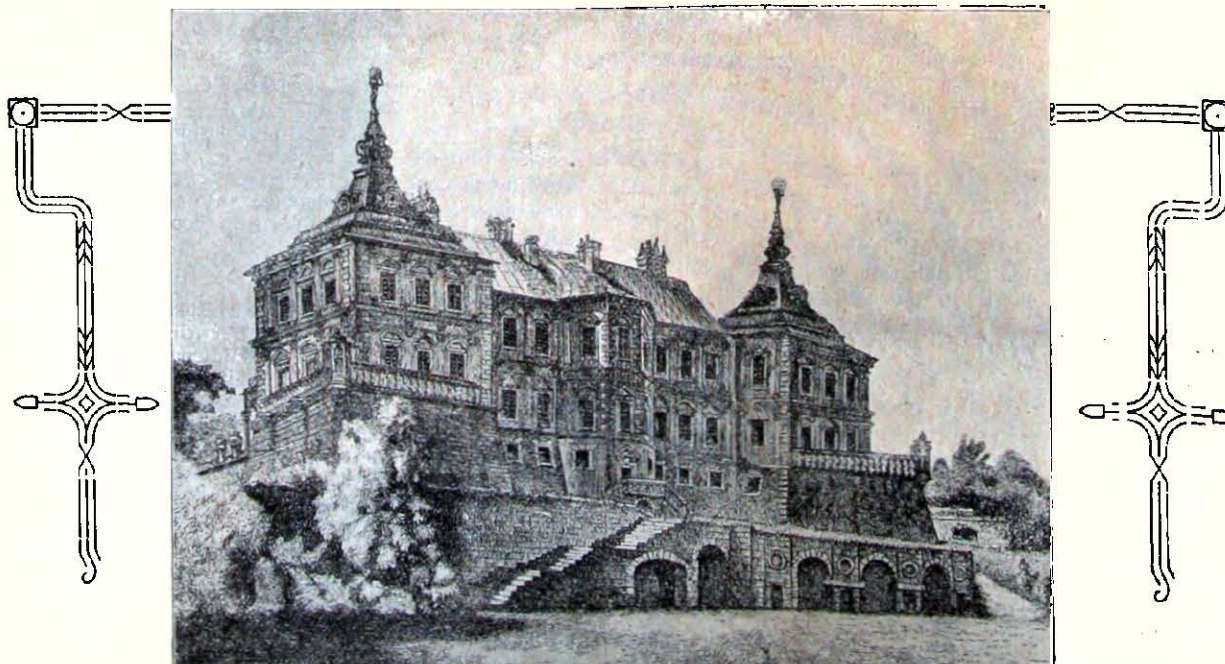
Zarzycki, Zelenski, Noskowski, compositeurs unissant la science à l'inspiration.

Paderewski fut professeur d'harmonie au Conservatoire de Strasloutg : Concerto, Fantaisie pour piano et orchestre, Symphonie, Sonate pour piano et violon et œuvres remarquables pour piano.

Moszkowski, Witkowski, Stojowski, Opienski, Statkowski; Melcer, Nowowiejski (tous deux lauréats de divers concours à Berlin, Leipzig et Londres).

Brzezinski, Surzynski, Mlynarski, Karlowicz, Rohozinski, I. Rzycki, Szopski, A. Tansmann, Szymanowski, Wertheim, Gawronski, Guzowski Kaminski, G. Fittelberg, Morawski, Rogowski, Szopski, Sule, Hélène Lopuska, Zarembski, H. Krzyzanowska, etc., ont produit des œuvres importantes et souvent de valeur, qui témoignent du culte persistant des Polonais pour la musique.

Dépôt général de musique polonaise, chez Rossignol, 4, avenue de Villiers, Paris.



Château de Podhorce (d'après une eau-forte de Matejko).



AMITIÉS POLONAISES

Les Amis de la France à Varsovie



La Société des « Amis de la France » de Varsovie a été créée au mois de septembre avec l'appui des personnalités les plus diverses, de tous les partis et de toutes les classes, unies par leur commune affection pour la France.

Parmi les promoteurs et les tout premiers membres de cette Société, citons Mme NERONOWICZ, qui mit à la disposition des organisateurs son salon, ses nombreuses relations, son tact mondain et son sens des réalités; Mgr LUTOSLAWSKI, député, membre de la Commission des Affaires étrangères à la Diète, qui apporta dans ses conseils une intelligence large et tolérante; Mlle SZEBEKO, âme enthousiaste et tête encyclopédique; la très distinguée et très fine Mme WORTMAN; Mlle MELLEROWICZ, avec sa ferme et droite volonté; le pur idéaliste NUSBAUM; Mme OSUCHOWSKA, en laquelle j'ai trouvé, depuis des années, une collaboratrice exquise, que ne rebute aucune tâche... Et ceux qui vinrent ensuite, et dont les noms vont se retrouver au Comité d'honneur ou au Conseil d'administration, et qui sont la fleur et la force de la société varsovienne. Ils vont bien sûr être mécontents de ce qu'ils regarderont comme un manque de discrétion; moi, je regrette seulement d'avoir retenu, crainte de trop froisser leur modestie, les adjectifs qui me viennent en foule à l'esprit chaque fois que je pense aux heures passées en leur compagnie. Qu'il est malaisé de contenir l'estime et la sympathie que vous savez inspirer, chers amis polonais!

La réunion constitutive des « Amis de la France » à Varsovie eut lieu dans le salon de l'éditeur Gustave WOLFF, au début d'octobre. Je n'oublierai pas l'émotion qui me gonfla le cœur: dans ces débats sur les statuts, je vis la générosité de la Pologne, l'élévation de son idéal, ses manières chevaleresques. Nous serions bien coupables et bien à plaindre nous, Français, si nous décevions ces amis qui se donnent à nous avec une si noble confiance.

R. B.

COMPOSITION DU BUREAU

Président : M. Henri RADZISZEWSKI, député à la Diète, professeur à l'Université.
Secrétaire général : M. le Dr Stanislas KURTZ.
Secrétaire générale adjointe : Mlle MELLEROWICZ, professeur d'enseignement secondaire.
Trésorier général : Mlle Halina WOLFF.

SECTIONS

SECTION DE LITTÉRATURE ET DE PRESSE :

Président : M. Zdzislaw DEBICKI.
Vice-présidente : Mme Suzanne RABSKA.
Secrétaire : Mme PEPIŃSKA.

SECTION DE LIVRE FRANÇAIS :

Président : M. Ladislas JABLONOWSKI, député à la Diète.
Secrétaire : Mme Halina OSUCHOWSKA.

SECTION UNIVERSITAIRE ET SCOLAIRE :

Président : M. UJEJSKI, professeur à l'Université.
Secrétaire : Mme BRODZKA, professeur de l'enseignement secondaire.

SECTION ARTISTIQUE :

Présidente : Mme Marie PAPIRSKA.
Secrétaire : M. CZOSNOWSKI.
Secrétaire intérimaire : Mme Halina OSUCHOWSKA.

SECTION DES FÊTES, RÉCEPTIONS :

Présidente : Mme NERONOWICZ.
Siège social provisoire : à la Rédaction du *Tygodnik Ilustrowany*, Zgoda, 12, Varsovie.



NOTRE ACTION



LE BUREAU DE PRESSE « AMPOL »

Nos lecteurs et nos amis connaissent le but essentiel de notre association : faire connaître et aimer la Pologne en dissipant les préjugés, en redressant les erreurs qui ont cours encore chez trop de nos compatriotes. Ils ont été les témoins et les meilleurs artisans de notre propagande.

Or, l'action par la presse est incontestablement l'un des meilleurs moyens de gagner les cœurs et les esprits. Nous ne pourrions nous en désintéresser, et, depuis plus d'un an, un de nos plus dévoués collaborateurs a bien voulu se charger de rédiger deux fois par semaine des communiqués et des « mises au point » sur tous les événements de l'actualité polonaise susceptibles d'intéresser les lecteurs français. Présentés sous une forme très brève, toujours de la plus stricte impartialité et d'une exacte documentation, ces communiqués sont adressés par nos soins et gratuitement à tous les journaux français qui désirent les recevoir, et qui, en les insérant, rendent d'abord un service utile à notre patriotique propagande et se procurent du même coup de précieux renseignements pour leur clientèle de plus en plus soucieuse de bien connaître cette France de l'Est.

Parmi les journaux qui, jusqu'à présent, nous ont fait le grand honneur de chercher chez nous leur documentation polonaise, nous citerons dans l'ordre alphabétique : le *Courrier de l'Ain*, le *Courrier de Bayonne*, l'*Echo de la Loire*, l'*Express du Midi*, l'*Impartial de l'Est*, le *Journal d'Alsace-Lorraine*, le *Journal de Mulhouse*, la *Liberté du Sud-Ouest*, le *Mémorial des Deux-Sèvres*, le *Messin*, le *Moniteur du Calvados*, le *Moniteur de l'Oise*, l'*Ouest-Eclair*, les *Tablettes des Deux-Charentes*, etc., etc., qui ont ainsi publié depuis quinze mois un millier d'articles et d'informations contrôlés par les Amis de la Pologne.

Les résultats obtenus des services rendus et que nous pouvons rendre, nous autorisent aujourd'hui à adresser un pressant appel à nos amis pour multiplier notre action par la presse. Que tous ceux d'entre eux qui peuvent y collaborer en assurant la distribution et l'insertion de nos informations et de nos correspondances dans les journaux où ils ont des amitiés veuillent bien se mettre directement en rapport avec notre secrétaire de rédaction, Henri de Montfort, qui s'occupe particulièrement de cette propagande. Qu'ils sachent bien que s'il n'y en a pas de plus difficile, il n'y en a pas de plus féconde ni de plus utile.

COMITÉ DE LAVAL

Deux Conférences de Mme Bailly

Le Comité de Laval a organisé deux conférences sur la Pologne. La première eut lieu, le samedi 1^{er} avril, dans la salle des Fêtes de la Mairie. Le public était composé en majeure partie d'élèves des deux Ecoles Normales, du Lycée de garçons et du Collège de jeunes filles, ainsi que de nombreux membres du personnel enseignant. M. GOUMY, inspecteur d'Académie, retenu à Rennes par une session du Conseil académique, s'étant excusé de ne pouvoir assister à la conférence, M. BERTRAND, proviseur, présenta au public la conférencière, Mme Rosa BAILLY, secrétaire générale des « Amis de la Pologne ».

Mme Bailly raconta son voyage dans la nouvelle Pologne, et pour sa récompense, elle entendit certains de ses auditeurs s'exclamer : « Nous devrions aller en Pologne pendant les vacances! — Nous imaginions la Pologne épuisée et usée; nous ne la supposions pas ainsi vivante et belle. »

De très nombreux abonnements au Bulletin des « Amis de la Pologne » furent immédiatement souscrits.

L'*Ouest-Eclair* du 2 avril donna de cette conférence un compte-rendu élogieux et détaillé.

* *

Le lendemain dimanche 2 avril, ce fut aux professeurs et aux élèves de l'Institution de l'IMMACULÉE-CONCEPTION que Mme Bailly présenta la Pologne nouvelle, dans l'immense salle, décorée aux armes des villes bretonnes. Un appareil excellent, et un opérateur de talent, permirent d'illustrer la causerie par des vues de Pologne. Les clichés représentant les travaux décoratifs des paysans polonais obtinrent un succès particulier. La conférencière conclut en exposant la tâche de la Croix-Rouge polonaise, qui doit défendre contre le typhus à la fois la Pologne et l'Europe; des centaines d'infirmeries polonaises offrent leur vie pour notre salut, à nous de leur venir en aide. Cet appel fut entendu, et la quête faite par Mme Bailly dans une casquette d'élève rapporta la somme de 105 fr., qui fut remise, dès le lendemain, à la délégation à Paris de la Croix-Rouge polonaise.

* *

Mme Bailly tient à remercier pour leur accueil charmant et pour la peine qu'ils ont prise dans l'organisation de ses conférences, Mme Marguerite JASSALAS, secrétaire du Comité lavallois, M. GOUMY et M. BERTRAND, Mlle MICHEAU, directrice du Collège; M. HOUBART, supérieur de l'Immaculée-Conception; Mlle ANTOINARI et Mme COBÉ, professeurs au Collège.

Mme EYEN, présidente des « Dames de France », et Mme LE MARIT, présidente de la Croix-Rouge à Laval, ont promis leur collaboration à la Croix-Rouge Polonaise.

COMITÉ DE LYON

UNE RÉPARATION QUI S'IMPOSE. — Dans notre compte-rendu des manifestations d'amitié franco-polonaises qui ont eu lieu à Lyon à l'occasion de la Foire, le nom de Mme BARRETT-SPALIKOWSKA a été omis parmi les noms des organisateurs et assistants. Rien fâcheuse omission, puisqu'elle tombait justement sur celle qui est, depuis de longues années, l'âme de la propagande polonaise à Lyon, et que nous avons été si fiers de voir à la vice-présidence de notre Comité lyonnais.

DONS. — Mme BARRETT-SPALIKOWSKA a envoyé, pour la construction à Léopol d'une maison destinée aux étudiants pauvres de l'École Polytechnique, une somme de 100 fr., dont 50 ont été souscrits par ses élèves.

M. FAVIER, fabricant de soieries à Lyon, a offert pour les Polonais, sept recueils (tout neufs) des poésies choisies de Lamartine, éditées par Waltz, chez Hachette.

COMITÉ DE MARSEILLE

Le Comité de Marseille s'est réuni, le 10 mars. Il a décidé d'entrer en relations avec les Amis de la France à Léopol. Des envois de livres seront faits à cette Société par l'intermédiaire du Comité central. Ultérieurement seront établies entre Marseille et Léopol des relations universitaires.

Le Comité vote à l'unanimité un don de 100 fr. pour M. X..., homme de lettres polonais, que les événements ont réduit à une situation précaire.

M. Francis D'AZAMBUJA promet de faire insérer régulièrement dans diverses publications locales des notes sur la Pologne nouvelle.

La secrétaire générale du Comité de Marseille, Mme Germaine Maître-Nieduszynska, se trouvant momentanément empêchée de remplir ses fonctions, M. Jean DOI, est chargé de l'intérim.

Une conférence de M. Poujol

Sous les auspices du Comité des Relations Internationales, et de concert avec le Comité marseillais des « Amis de la Pologne », une intéressante conférence en l'honneur de la Pologne a été donnée avec grand succès le dimanche 26 mars, dans l'amphithéâtre de la Faculté des Sciences, qu'emplissait une très nombreuse assistance. M. de Larivière, président de la section slave du Comité, et aussi des « Amis de la Pologne », présidait la séance, assisté de MM. Léotard, secrétaire général; Brenier, trésorier du Comité, et M. Henri Gachon, trésorier général des « Amis de la Pologne ». A ses côtés se trouvaient le conférencier M. Poujol, et M. Nieduszynski, consul de Pologne à Marseille.

Après une brillante allocution de M. de Larivière, une conférence a été faite, avec une admirable éloquence et une documentation précise, par un orateur de grand talent, M. Poujol, pasteur à Nîmes et conférencier de l'Union des grandes associations françaises.

Sous le titre « Quo Vadis Polonia » ? il a fait l'histoire glorieuse et dramatique de la Pologne depuis le x^e siècle; puis des odieux partages de ce pays au xviii^e siècle; enfin de son martyre de 1772 jusqu'à la Grande Guerre qui a marqué la résurrection polonaise à la suite de la victoire de la France et des Alliés.

M. Poujol a fait un tableau émouvant de la vaillance polonaise et de la nécessité de ce pays indépendant et puissant pour le maintien de l'équilibre européen. Il a constaté que la Pologne monte la garde de la civilisation sur la Vistule.

Cette superbe conférence, animée d'une profonde sympathie pour la Pologne et d'un grand souffle patriotique, a été souvent interrompue par des applaudissements très chaleureux.

A la fin de la conférence, M. Nieduszynski, consul de Pologne, a exprimé au distingué conférencier les compliments de l'Assemblée et la reconnaissance des Polonais, et affirmé l'indissoluble alliance franco-polonaise, au milieu des acclamations.

RELATIONS UNIVERSITAIRES ET SCOLAIRES

Étudiants en Médecine

M. Marcel LÉBOUCHER, 34, rue du Bac, Paris (7^e), nous écrit cette lettre du plus grand intérêt pour les étudiants en médecine polonais :

« Au moment où mes camarades me font l'honneur de m'appeler au Comité directeur de l'Association Corporative des Étudiants

en Médecine de Paris, je tiens à vous renouveler mes sentiments de profond attachement à la cause de la Pologne.

Et c'est pourquoi je me fais l'interprète de mes camarades et collègues pour vous rappeler que l'Association Corporative des Étudiants en Médecine de Paris sera toujours particulièrement heureuse de recevoir les étudiants en médecine et les médecins polonais de passage à Paris, de leur donner tous les renseignements et conseils dont ils pourraient avoir besoin tant au point de vue de leurs études qu'au point de vue de leur installation (chambres, pensions, etc.). D'autre part, l'Association Corporative des Étudiants en Médecine de Paris se met gracieusement à la disposition des étudiants et médecins polonais qui auraient à faire des recherches bibliographiques ou autres ».

La Tombola du Lycée Racine

Les joujoux confectionnés par les élèves de l'Académie de Commerce de Cracovie, les papiers découpés par les fillettes du Gymnase Sainte-Anne, quelques horribles serpents à pattes décorés de fraîches fleurettes que nous avaient offert les « Amis de la France » à Varsovie, tout cela a donné l'occasion d'une tombola au Lycée Racine. Nombreux étaient les lots, et tous enviables; les élèves se sont disputés les billets à 0 fr. 25. La coquette somme de 250 fr. a été réunie, et sera destinée principalement à offrir des revues françaises à nos amis polonais.

Que Mlle PROCHER, directrice, Mlles LANGAESSER et RAUCH, professeurs, veuillent bien recevoir l'expression de notre gratitude, et leurs élèves nos félicitations.

POUR LE WAWEL

Les « Amis de la Pologne » ont tenu à aider à la restauration du palais du Wawel, ce Saint-Denis et ce Versailles polonais, indignement souillé par les Autrichiens. Ils ont donc offert une somme de 35.000 marks, et ils en sont plus que récompensés, leur nom étant inscrit sur les glorieuses et magnifiques murailles d'enceinte, à côté des noms de toutes sortes de familles et d'institutions polonaises.

Pour ceux de nos lecteurs qui iront à Cracovie, nous indiquons que la brique n° 1371 est consacrée aux « Amis de la Pologne ». Sans doute voudront-ils faire apposer eux aussi leur nom, et mêler ainsi un peu de France à ces témoignages de la piété historique des Polonais.

La brique n° 1370 porte le nom de Mme Rosa Bailly.

NOS ENVOIS DE LIVRES

Nous remercions l'U. C. B. B. A. (?) pour deux paquets d'ouvrages scolaires; Mme FRANÇIN, pour un très bon choix de romans (les *Maisons Perdues*, de Balzac; *Tu n'es plus rien*, de René Boylesve, etc.); Mme René OERTHUR pour une caisse de livres.

M. RÉGNIER, de Gyé-sur-Seine, nous a envoyé 15 fr. pour la propagande intellectuelle. Ce don s'ajoutera à celui du Lycée Racine pour offrir des abonnements à des revues françaises à nos amis polonais.

La Bibliothèque de la Science religieuse de Varsovie

La Bibliothèque de Science religieuse de Varsovie est une fondation privée, due en grande partie à l'intérêt généreux que lui ont marqué le comte et la comtesse Tyszkiewicz.

Elle est cependant ouverte au public qui y trouve un libre accès, des livres et collections déjà assez nombreuses, la parole

vivifiante enfin pour l'aider dans ses recherches ou diriger ses études le cas échéant.

La Bibliothèque collectionne tout ce qui est capable d'illustrer l'histoire du christianisme au milieu de l'histoire religieuse de l'humanité : Théologie et philosophie, Ecriture Sainte, Ecrits des Pères de l'Eglise, Histoire ecclésiastique dans ses branches les plus variées, Orient chrétien, Histoire des religions chrétiennes, Histoire politique et littéraire des peuples dans ses rapports avec le christianisme et la religion, Vie intérieure, Vies des Saints, Œuvres des Grands Mystiques, Polémique, Liturgie, Arts religieux, Ascétisme, Mariologie, Christologie, etc., etc. Le judaïsme l'intéresse, en outre, ainsi que les sectes occultes, etc. Aucune langue n'est exclue. Un petit Musée annexé à la Bibliothèque recueille autographes ; œuvres d'art et de culte, manuscrits, éditions anciennes, photographies et cartes postales de caractère religieux ou même antireligieux.

La Bibliothèque est fréquentée le samedi de 2 à 6 heures par un public varié de prêtres, laïques, professeurs de Séminaires et d'Universités, croyants et incroyants, juifs, étudiants, hommes de lettres et hommes politiques, gens du monde, qui peut emprunter à la maison gratuitement des livres. Les autres jours, son accès reste ouvert à ceux ou celles qui voudraient plus particulièrement y travailler.

La Bibliothèque n'est pas une œuvre de propagande et de polémique, mais institution de foi qui ne craint de mettre en pleine lumière les problèmes religieux.

Plus de 2.400 volumes furent délivrés depuis huit mois.

Les « Amis de la Pologne » recommandent vivement cette œuvre si intéressante. Ils se chargeront de lui faire parvenir les ouvrages qu'on lui remettra pour elle.

Liste des ouvrages le plus nécessaires :

- BOSSUET. Œuvres complètes, grande édition des grands écrivains français si possible.
- BOURDALOUE.
- Les Grands dictionnaires, de Théologie catholique, d'Archéologie et de Liturgie (chez Letouzey), d'Histoire et Géographie ecclésiastique, de la Bible et du Droit Canon.
- CHATEAUBRIAND. Œuvres.
- PASCAL. Grande édition des œuvres complètes et spécialement l'édition phototypique des pensées.
- FORTUNAT STROWSKI. Œuvres (Pascal, Saint François de Sales, etc.) (Hachette).
- LUCHAIRE. — Innocent III (Hachette).
- MALE. L'Art religieux en France au Moyen-Age.
- ENLART. L'Archéologie Française (édition religieuse). Grande édition parisienne des peintures de Fra Angelico.
- BRÉHIER. L'Art chrétien.
- Edillon de Laurens (monographies de villes, d'édifices, d'artistes, etc.)
- ROHAULT DE FLEURY. La Sainte Vierge.
- Histoire de France, éd. LAVISSE, éd. HANOUDAUX.
- Les Editions classiques des chansons de geste, Chroniques et Poésies du Moyen-Age, etc.
- Editions du Musée Guimet.
- Histoires des fondations, des Ordres religieux.
- Abbé SICARD. Le Clergé français pendant la Révolution.
- PIERRE DE LA GORCE. Histoire religieuse de la Révolution française.



PUBLICATIONS

Maryla, roman d'une Polonoise, par Isabelle SANDY, après avoir paru en feuilleton dans le Figaro, vient d'être édité par le Petit Echo de la Mode, en un ouvrage broché à 1 fr. 50.

Nous ne saurions assez engager nos lecteurs à se procurer cet ouvrage, où les dures souffrances de la Pologne asservie ont été comprises par la grande pitié d'une femme, et où s'épanouis-

sent les dons poétiques qui ont valu à Isabelle Sandy le grand prix national du roman pour une œuvre antérieure : Dans la Ronde des Faunes.



L'EST EUROPÉEN, revue bi-mensuelle illustrée des questions politiques, économiques, historiques et intellectuelles de l'Europe centrale et orientale, traite tous les grands sujets de la politique, informe d'une façon impartiale de tous les événements dans l'Est et dans le Sud-Est Européen, consacre une attention toute spéciale aux questions économiques, donne des études historiques et ethnographiques approfondies, reproduit le texte de documents officiels ayant trait à la politique orientale. — Rédaction et administration : 21, rue Nowy Swiat, Varsovie (Pologne).

Abonnement. — Occident : un an, 48; 6 mois, 24; 3 mois, 12 fr. français. Est et Sud-Est de l'Europe : un an, 6.000; 6 mois, 3.000; 3 mois, 1.500 mk. polonais.

Prix du numéro. — Dans les pays de l'Occident, 2 fr. français. Dans les pays de l'Est et du Sud-Est de l'Europe, 300 mk polonais.



ACCUSÉ DE RÉCEPTION

REVUES : L'Est Européen (numéro, spécial du 5 avril 1922, consacré aux problèmes devant être débattus à la Conférence de Gènes : Pologne, Russie, Pays Baltes, Roumanie).

La Pologne.

Ognisko, revue nouvelle, hebdomadaire, en polonais, 4 pages de grand format; 30 fr. par an. — 3 bis, rue Emile-Allez, Paris.

Polonia, édition en français et édition en polonais.

Bluszcz, organe du Kolo Polek à Varsovie.

Revue de l'Enseignement français hors de France.

OUVRAGES : Dr POZJOL, Quo Vadis Polonia? conférence.

KAZIMIERZ BIEROZSKI. Sny o Szczesciu.



AVIS



Mme Bailly reçoit tous les jours, sauf le samedi, de 3 heures à 5 heures, au siège social des « Amis de la Pologne », 26, rue de Grammont, Paris (2^e), ou sur rendez-vous.

Le service des postes continue à égarer nombre de nos bulletins, en dépit de nos réclamations. Nous ne pouvons qu'offrir à nos abonnés de leur remplacer les numéros perdus.

Nos lecteurs dont l'abonnement expire ce mois sont instamment priés de nous envoyer le montant de leur réabonnement pour 1922, accompagné autant que possible d'abonnements nouveaux.

Les livres offerts à nos amis polonais doivent être adressés aux « Amis de la Pologne », Lycée Buffon, 16, boulevard Pasteur, Paris (15^e).

La collection brochée de l'année 1921 du Bulletin est mise en vente au prix de 10 francs.